



Notre salut d'Emmanuel Marre © Kiam & Mangan films



L'ÉDITO DE GUILLAUME BACHY, PRÉSIDENT DE L'AFCAE

Le cinéma est la meilleure manière de faire communauté

C'est par cette phrase éminemment politique que Steven Spielberg accueillait les spectateur·rices pour l'avant-première parisienne de son nouveau film. Cette défense d'un cinéma comme lieu de communion et de rencontres, nous la partageons totalement dans un moment où la polarisation des points de vue est exacerbée dans notre pays, mais également dans notre filière.

Le Festival de Cannes cette année a été tout autant le lieu de découverte des films qui feront l'actualité de nos salles pour les mois à venir que le temps des prises de parole sur la place du politique dans le cinéma. Lors de notre Assemblée générale le lundi 11 mai, la lecture du rapport moral faisait déjà apparaître les deux sujets prégnants qui allaient animer les discussions cannoises.

Le premier porte sur l'exacerbation des tensions entre exploitant·es et distributeur·rices, notamment face à des pratiques discriminatoires dont nombre d'entre vous sont victimes ; la presse s'en est largement fait le relais. Sur cette question, la réponse de l'AFCAE, issue du rapport moral, a été claire : « (...) de notre point de vue, il faudra également et rapidement questionner les nouvelles pratiques discriminatoires que les salles de circuits tentent

actuellement de faire peser sur l'ensemble des distributeur·rices. Sous couvert de dénoncer une "concurrence déloyale", nous entendons parler de demandes d'exclusivité, de formes de chantage au nombre de séances, d'une baisse plus rapide du partage de recettes ou de la durée d'exploitation raccourcie. Les distributeur·rices, sous la pression, pourraient être contraint·es de répondre favorablement à ces demandes. Il ne faudrait pas que pour le bien de quelques-un·es, beaucoup y perdent. »

À ce sujet, nous avons saisi le comité de concertation pour que ces pratiques de distribution deviennent un sujet de discussion exploitant·es-distributeur·rices sur le long terme et pour que les pratiques qui pourraient être discriminatoires puissent être objectivées par les services du CNC. Nous avons également appris récemment que des courriers ont été adressés aux distributeur·rices en stigmatisant une typologie de salles au détriment d'une autre. Nous voyons revenir la guerre (que nous pensions enterrée) entre salles privées et salles publiques ou associatives. Une triste régression de plusieurs années en arrière, alors même qu'il est prouvé que c'est la complémentarité qui fait le marché et non la situation de monopole. Et surtout, dans une période politique charnière, où la division fait le jeu de nos détracteur·rices, il est essentiel de rappeler que c'est par l'intelligence

→ SUITE EN DERNIÈRE PAGE

Focus sur
la fréquentation
Art et Essai

P.2-3

Retour sur
les Rencontres
à Cannes

P.4-7

Entretien avec
Emmanuel
Marre

P.8

Bilan
des 70 ans
de l'AFCAE

P.13

Le souffle cannois

Dans un marché global prospère, l'arrivée des titres cannois apporte une stabilité attendue au classement Art et Essai, qui se rapproche des résultats enregistrés sur la période équivalente en 2025.

Avec près de 75,5 millions d'entrées enregistrées dans les salles françaises au 9 juin selon les données de Rentrak¹, le marché global continue son ascension entamée en début d'année, affichant une progression impressionnante d'environ 22% par rapport à la même période en 2025. Le marché Art et Essai offre également des raisons pour se réjouir, à commencer par le beau parcours de *La Vénus électrique*. Le mardi 12 mai, le film a séduit 51 023 spectateur·rices dans 961 salles, un grand nombre d'entre elles ayant également diffusé la cérémonie d'ouverture du Festival de Cannes pour l'occasion. Ainsi, la comédie Art déco de Pierre Salvadori a profité de la plus large programmation pour un film d'ouverture cannois post-Covid. Les 275 180 tickets engrangés à la fin de sa première semaine d'exploitation se situent au-dessus des performances sur la période équivalente des deux derniers films d'ouverture cannois *Partir un jour* (182 891) et *Le Deuxième Acte* (202 187). Au terme de sa cinquième semaine dans les salles, *Vénus* a électrisé 587 564 spectateur·rices, réparti·es dans 1 334 cinémas.

Autre film cannois ayant dépassé la barre des 550 000 entrées, *L'Abandon* a également profité d'un beau démarrage, comme en témoigne sa moyenne de 463 spectateur·rices par salle réalisée sur son premier week-end. Une dynamique qui s'est inscrite dans la durée si l'on analyse sa fréquentation lors des semaines suivantes, le film ayant suscité un rebond d'affluence de 5% entre la troisième et quatrième semaine d'exploitation. C'est un phénomène que l'on observe également du côté du dernier film de Rodrigo Sorogoyen, *L'Être aimé*, qui a vu sa fréquentation grimper de 29% entre ses deux premières semaines à l'affiche. Les six titres cannois, ainsi que quatre autres nouveautés ayant attiré entre 147 000 et 321 000 spectateur·rices, ont revitalisé le classement, dont le cumul accuse un retard de seulement 1,44% par rapport à celui de la même période en 2025. Une performance soutenue notamment par des productions majoritairement françaises, qui représentent 57% des entrées du Top, soit 16 points de plus que l'année dernière.

La part de marché des films Art et Essai (24,3%) est, quant à elle, en recul par rapport à celle de la période équivalente en 2025 (32,7%). Malgré cet écart, la stabilité retrouvée du Top 30 constitue un signal positif, qui devrait, espérons-le, se maintenir grâce au calendrier des prochaines sorties Art et Essai. ●

Période	PDM salles Art et Essai	PDM films Art et Essai
31/12/2025 au 09/06/2026	37,3 %	24,3 %
01/01 au 10/06/2025	39,6 %	32,7 %

Source : Rentrak



Nous l'Orchestre de Philippe Béziat

Top 30 des films recommandés Art et Essai au 09/06/2026

Films	Entrées	Cinémas en sortie nationale	Total Cinémas programmés	Coefficient Paris Province*
1. Marty Supreme (Metropolitan Filmexport)	1 016 940	512	1 463	3,82
2. Les Rayons et les ombres (Gaugmont)	900 777	405	1 433	5,99
3. Le Mage du Kremlin (Gaugmont)	680 975	615	1 477	5,28
4. La Vénus électrique (Diaphana Distribution)	587 564	517	1 334	6,22
5. L'Abandon (UGC Distribution)	550 286	347	1 142	9,17
6. Hamnet (Universal Pictures Internat. France)	546 302	213	1 255	3,08
7. La Maison des femmes (Pathé Films)	480 742	377	1 453	9,28
8. Plus fort que moi (Tandem)	384 672	249	1 254	4,36
9. Vivaldi et moi (Diaphana Distribution)	320 452	216	979	5,61
10. C'est quoi l'amour ? (Zinc.)	310 954	445	1 238	7,66
11. Father Mother Sister Brother (Films du Losange)	296 731	310	1 039	3,60
12. Alter Ego (Tandem)	274 247	258	1 142	4,24
13. Histoires parallèles (Memento Distribution)	268 583	427	1 054	5,90
14. Rue Malaga (Ad Vitam)	264 153	134	1 049	6,06
15. Aucun autre choix (ARP Sélection)	261 802	158	736	2,41
16. Le Gâteau du président (Tandem)	261 469	190	1 118	4,43
17. Maigret et le mort amoureux (Pyramide Distrib.)	251 664	248	1 141	5,62
18. À pied d'œuvre (Diaphana Distribution)	239 219	214	1 100	4,33
19. Furcy, né libre (Memento Distribution)	238 871	339	1 140	8,90
20. Victor comme tout le monde (Films du Losange)	222 874	261	1 121	6,55
21. Ma frère (StudioCanal)	211 073	229	1 093	4,59
22. Nous l'Orchestre (Pyramide Distribution)	179 216	100	777	4,49
23. L'Objet du délit (StudioCanal)	174 960	430	675	5,22
24. L'Être aimé (Le Pacte)	164 361	213	727	3,33
25. La Guerre des prix (Diaphana Distribution)	155 108	284	1 097	5,79
26. La Corde au cou (ARP Sélection)	147 005	218	1 026	3,03
27. Autofiction (Pathé Films)	143 595	319	771	3,22
28. Orwell: 2+2=5 (Le Pacte)	137 112	77	633	4,21
29. La Grazia (Pathé Films)	130 442	142	632	2,87
30. Coutures (Pathé Films)	126 658	254	978	5,13

* Coefficient Paris Intramuros/Province

Succès à l'unisson

Après huit semaines dans les salles, le dernier documentaire de Philippe Béziat, *Nous l'Orchestre*, a enchanté plus de 180 000 spectateur·rices. Un succès remarquable, qui inscrit le film à la 1^{re} place des documentaires les plus plébiscités de l'année.

Dès sa première semaine d'exploitation, *Nous l'Orchestre* annonçait un parcours prometteur. Après les 5 604 entrées cumulées lors des avant-premières, le documentaire a attiré 26 672 spectateur·rices au terme de son premier week-end, pour conclure sa première semaine à 37 417 tickets vendus. Une performance grâce à laquelle le film s'est octroyé la deuxième meilleure moyenne par copie (374) parmi les nouveautés de la semaine du 22 avril, après une diffusion initiale dans 100 salles. Succès à la fois critique et public, le documentaire a profité d'un rebond de fréquentation entre la première et deuxième semaine d'exploitation (+8%), enregistrant des pertes d'affluence très légères sur les semaines

suivantes (-12%, -17%). Selon la société de distribution, cette belle tenue s'explique par une hausse importante du nombre de séances, suivant l'engouement du public pour le film. Avec 183 849 entrées au compteur au moment où nous bouclons ces lignes, *Nous l'Orchestre* est le film le plus plébiscité de Philippe Béziat, dépassant le cumul de son dernier opus en date, *Les Indes Galantes* (81 226), sorti également par Pyramide Distribution à l'été 2021. Cet accompagnement renouvelé offre à la société de distribution son deuxième plus grand succès de l'année, après les 251 664 entrées de *Maigret et le mort amoureux*. Au vu de son parcours, il pourrait s'approcher de la barre de 200 000 entrées dans les semaines à venir. ●

Belle dynamique pour le répertoire

Grands classiques et perles rares ont été à l'affiche des salles françaises depuis le début de l'année, attirant des milliers de spectateur·rices. Tour d'horizon de quelques sorties de répertoire des premiers mois de l'année, en prévision de la programmation estivale, saison souvent propice aux films classiques.

En 2026, plusieurs cinéastes ont fait leur retour sur le grand écran, à commencer par Rob Reiner, dont le film *Stand by Me*, distribué par Splendor Films, célèbre son 40^e anniversaire. À la fois hommage au film et au cinéaste américain, qui nous a quitté·es en décembre dernier, le drame initiatique a été visionné par 13 473 spectateur·rices depuis le 11 février. Autre film américain ayant suscité l'engouement du public, *Vol au-dessus d'un nid de coucou* a été proposé par La Filmothèque Distribution (anciennement Ciné Sorbonne) dans une version 4K. Depuis le 25 mars, ce classique signé par Miloš Forman a enregistré 17 840 entrées. Toujours au mois de mars, c'est Wong Kar-wai que The Jokers Films ont mis à l'honneur à travers une rétrospective de 10 films tournés entre 1988 et 2013, ayant cumulé 34 500 entrées.

Des perles rares du cinéma international repérées par les distributeur·rices ont illuminé les salles obscures en cette première partie de l'année, telles que *Le Sud*, film du cinéaste espagnol Víctor Erice, qui a été découvert par 9 253 spectateur·rices depuis sa ressortie le 7 janvier par Les Acacias. Côté Europe de l'Est, les cinq films d'animation du programme *La Princesse, l'ogre et la fourmi* ont émerveillé 15 309 petit·es accompagné·es de leurs familles. Réalisés par le cinéaste soviétique Edouard Nazarov, les courts métrages sont distribués par Malavida depuis le 18 mars. Enfin, film phare du néoréalisme japonais et inédit en France, *Ginza Cosmetics* de Mikio Naruse, dont la version restaurée en 4K a été distribuée par Carlotta le 15 avril, a suscité l'intérêt de 4 900 cinéphiles. Avec l'arrivée de l'été,



Stand By Me de Rob Reiner

d'autres propositions commencent à s'illustrer sur le marché, à commencer par le démarrage réussi de *Ghost in the Shell* réalisé par Mamoru Oshii, sorti en France il y a 40 ans. Distribué par Anime Limited le 10 juin, le film culte a cumulé 2 108 entrées le jour de sa sortie, pour conclure sa première semaine d'exploitation à 14 709 tickets vendus. Alors que Potemkine Films célébrait les 100 ans de *Le Cuirassé Potemkine* avec une ressortie le 17 juin, d'autres grands classiques du cinéma sont attendus cet été, dont *Lawrence d'Arabie*, distribué par Les Acacias le 29 juillet, ou *Le Bon, la Brute et le Truand* accompagné par ESC Films le 5 août. Sans oublier des œuvres plus confidentielles comme *Kuaidan* proposé par Carlotta Films le 1^{er} juillet ou encore *A Swedish Love Story* sorti par Malavida le 2 septembre. ●

Rencontres nationales Art et Essai 2026

La 35^e édition des Rencontres cannoises de l'AFCAE s'est déroulée du 10 au 12 mai, marquant la fin de l'anniversaire des 70 ans de l'association en présence de plus de 1 100 participant-es. Comme à son habitude, l'événement a permis la réunion annuelle des adhérent-es, qui ont pu découvrir 10 films présentés dans le cadre du Festival de Cannes et échanger avec le Conseil d'administration, le CNC, ainsi que d'autres professionnel-les concernant les sujets d'actualité qui animent le secteur de l'Art et Essai.



Guillaume Bachy, président de l'AFCAE, en ouverture des 35^e Rencontres nationales Art et Essai

Une année ambivalente pour l'exploitation Art et Essai

En préambule de son rapport moral, prononcé lors de l'Assemblée générale ordinaire du lundi 11 mai, le président de l'AFCAE Guillaume Bachy a fait état d'une année contrastée pour l'exploitation Art et Essai. Ce dernier a d'abord rappelé les belles performances des films et des salles Art et Essai en 2025, cumulant respectivement 28,6% et 38,5% de la fréquentation globale, signe d'une bonne résistance due à la fidélité des spectateur-rices aux salles. Cette vitalité du mouvement Art et Essai s'est toutefois heurtée à de nombreuses difficultés remontées par les adhérent-es au long de l'année, le président ayant notamment cité des pressions exercées entre différentes typologies de salles mais aussi des tensions entre les exploitant-es et les distributeur-ices. À l'échelle locale, les adhérent-es ont été soumis à des contraintes liées à l'attribution de subventions, à l'annulation de séances ou, à l'inverse, à des séances non souhaitées imposées par certain-es élu-es. Guillaume Bachy a souligné que

« ces pressions sont tout simplement inacceptables » et précisé que « la situation nationale nous oblige à prendre position et à défendre les salles adhérentes quand elles rencontrent des difficultés d'ordre politique ». À cet effet, le Conseil d'administration a validé la mise en place d'une ligne ouverte et directe entre les adhérent-es et l'AFCAE, permettant de dénoncer les abus liés à la programmation ou à la vie économique des salles. Lors de son discours, le président a également fait part de sa profonde inquiétude quant à la place accordée à la culture dans les débats publics actuels, et tenu à réitérer le soutien immuable porté par l'AFCAE au CNC, suite aux attaques politiques et médiatiques dont ce dernier a fait l'objet. Les travaux en cours concernant l'éducation aux images ont eux aussi été abordés par Guillaume Bachy, qui a loué l'initiative commune entreprise en ce sens par les ministères de la Culture et de l'Éducation nationale en novembre 2025. Si celle-ci envoie « un très bon signal », l'AFCAE sera vigilante à son application sur le terrain car « s'il faut challenger les dispositifs, il ne faut pas perdre de vue leur importance dans la vie de nos salles », a souligné le président.

Le CNC aux côtés des exploitant-es

Des sujets qui préoccupent également le CNC, dont le président Gaëtan Bruel s'est exprimé devant les adhérent-es de l'AFCAE le 11 mai, accompagné de Lionel Bertinet, directeur du cinéma, et de Sophie Zeller, nouvelle directrice des publics et des territoires. Face à l'initiative du circuit Mégarama, qui l'a déterminé à saisir la Médiatrice du cinéma, le président a appelé au sang-froid de tous-tes. Si le Centre « *ir[a] aussi loin que nécessaire pour que ces pratiques cessent* », Gaëtan Bruel a tenu à souligner les risques de la médiatisation des tensions au sein de l'exploitation à l'heure où le modèle du cinéma français est de plus en plus contesté, et a invité les exploitant-es à résoudre ces difficultés par les canaux dédiés. Le président du CNC a également abordé le partenariat renforcé proposé aux régions souhaitant s'engager pour la culture, annoncé à l'occasion du Congrès de Deauville en septembre dernier ; parmi ces dernières, 14 sur 17 ont répondu favorablement à cet appel, malgré des contextes budgétaires contraints. Toujours dans une perspective de renforcer l'activité des acteurs territoriaux, Gaëtan Bruel a annoncé un soutien de 250 000 euros accordé aux associations territoriales et mentionné que les conventions régionales pour 2026-2029

Gaëtan Bruel, président du CNC



Les membres du Conseil d'administration élu-es :

Emmanuel Baron
Solenne Berger
Sylvie Buscail
Régis Faure
Chloé Guilhem
Éric Miot
Sabine Putorti

Le Bureau de l'AFCAE, suite au CA du 10 juin :

Président :
Guillaume Bachy
Vice-président-es :
Clémence Renoux
Emmanuel Baron

Secrétaire :

Caroline Grimault

Secrétaire adjointe :

Charlotte Prunier

Trésorière :

Cerise Jouinot

Trésorière adjointe :

Corinne Honliasso

Groupe Inédits :

Sylvie Buscail

Groupe Jeune Public :

Catherine Mallet

Groupe Répertoire :

Éric Miot

Groupe 15-25 :

Myriam Djebour Ferry

Groupe des Associations Territoriales :

William Robin

2025 vue par les groupes de l'AFCAE

En 2025, l'activité des groupes de travail de l'AFCAE a été rythmée par divers sujets d'actualité. Pour sa part, le groupe des Associations Territoriales a évoqué, lors de l'Assemblée générale, la situation financière très précaire des structures qu'il représente. Comme indiqué par William Robin et Pauline Chasserieau, responsables du groupe, la grande majorité des associations territoriales a dû limiter ses activités d'accompagnement en 2025, 68% d'entre elles ayant subi des baisses de financement. Ces constats, exemples de la « *crise profonde de notre politique culturelle française* » selon les responsables, soulignent la nécessité des logiques partenariales et collectives. Le groupe Inédits a déploré, quant à lui, une année 2025 en berne au regard de la fréquentation de 2024, qui a « *nourri les inquiétudes* » selon les responsables Sylvie Buscail et Nicolas Milesi, mais qui a également été « *l'occasion de se questionner ensemble sur nos actions et sur comment les rendre plus efficaces* ». Du côté du groupe Répertoire, les responsables Éric Miot et Sabine Putorti ont réaffirmé l'importance de la diffusion des films classiques, expliquant qu'« *il ne peut pas y avoir de cinéphilie vivante sans accès aux films qui l'ont fondée* ». En ce sens, le groupe plaide pour une présence conséquente de films de répertoire au sein des dispositifs d'éducation à l'image, essentiels pour la transmission de la cinéphilie. Ces derniers demeurent une préoccupation centrale du groupe Jeune Public, qui salue les politiques publiques en cours pour leur développement. Lors de leur présentation, Catherine Mallet et Solenne Berger, responsables du groupe, ont fait part de l'inquiétude des membres quant à la baisse de la diffusion des films jeune public dans toutes les catégories de salles, constatée par le CNC lors du traitement des dossiers de subvention. Dans ce contexte, « *une étude précise permettrait l'identification des éventuels freins et une revalorisation de ce cinéma auprès des exploitant-es et spectateur-rices* » selon les responsables, dans l'optique de fidéliser le public de demain. Un objectif auquel

répondent les travaux du Comité 15-25, pour lequel le nouveau label proposé dans le cadre de la réforme Art et Essai constitue « *un signal fort adressé au réseau* » selon sa responsable, Myriam Djebour Ferry, qui a mentionné l'intérêt pour les commissaires de s'appuyer sur les films repérés par les membres dans le cadre de l'attribution du label, en complément des considérations liées à l'animation et la communication. Au quotidien, l'association reste tout autant engagée dans l'accompagnement des exploitant-es pour la présentation des films dans leurs salles, à travers multiples outils proposés régulièrement. Un travail qui sera bientôt renforcé car, après quatre ans d'existence, le Comité 15-25 accède au statut de groupe. Cette transformation, qui souligne l'importance du travail effectué par ses membres dans le renouvellement des publics, impliquera un nombre plus élevé de films soutenus ainsi que davantage de moyens pour soutenir le groupe dans ses actions et sa dynamique.

Évolutions dans la vie associative...

Afin de garantir un cadre collectif équitable ainsi que d'assurer une contribution plus équilibrée entre les structures, le Conseil d'administration a validé l'évolution du barème de cotisations concernant les membres adhérent-es d'ici

Lionel Bertinet, directeur du cinéma au CNC, et Sophie Zeller, directrice des politiques territoriales au CNC





Le journaliste **Pierre Charpilloz** accompagné des universitaires **Chloé Delaporte** et **Philippe Teillet**

«stagiaires» (en attente d'obtention du classement Art et Essai). Le nouveau bulletin d'adhésion correspondant est disponible sur le site de l'AFCAE. Dans un souhait de réaffirmer l'engagement des adhérent·es autour des valeurs communes qui définissent le mouvement Art et Essai et d'encourager la coopération et la solidarité au sein du réseau, le Conseil d'administration a rédigé une charte de bonne conduite. Celle-ci est également disponible pour consultation sur le site de l'AFCAE et entrera en vigueur en 2027. Enfin, la refonte des sites de l'AFCAE approche à sa fin. De nombreuses fonctionnalités, dont la base de données des films, des établissements, du système de cotisations, ainsi que la structure des autres pages du site ont été repensées. Les derniers ajustements étant en cours, l'AFCAE envisage une mise en ligne d'ici la rentrée, prévoyant l'organisation d'un webinaire et la rédaction d'un guide d'accompagnement permettant aux adhérent·es d'appréhender le mieux possible la nouvelle interface du site.

... et préparation de l'année électorale 2027

En vue des futures élections présidentielles, l'AFCAE a souhaité donner la parole à deux chercheur·euses spécialistes des politiques culturelles, lors d'un dialogue avec les adhérent·es organisé le mardi 12 mai et animé par le journaliste Pierre Charpilloz, afin de proposer des recommandations concrètes permettant de mieux appréhender les mutations en cours. Partant du constat d'une «radicalisation des discours politiques de manière générale», l'enseignante-chercheuse Chloé Delaporte expliquait que l'extrême droitisation du débat public pousse à se trouver des ennemis, dont le milieu culturel, considéré par certain·es comme «une gabegie d'argent public». Une opinion paradoxale étant donné la valeur, y compris économique, que

la culture produit. C'est cette incompatibilité perçue entre monde culturel et solidité économique qu'il faudrait déconstruire dans un premier temps selon la chercheuse. De son côté, Philippe Teillet, maître de conférences en sciences politiques, a évoqué la «nécessité de sortir des découpages sectoriels qui fractionnent et fragilisent les capacités d'action», afin d'agir d'une manière transverse au niveau du secteur culturel, car les problématiques sont les mêmes. Il y a, pour ce dernier, un besoin de redéfinir le sens

des politiques culturelles au niveau local dans le contexte du devenir des territoires. La décentralisation permet, selon lui, de «nouer des accords et donner ainsi du sens à l'action publique». Chloé Delaporte a, quant à elle, insisté sur la nécessité d'une convergence des luttes au niveau national, corrélée à ce travail territorial. «Il faut un État qui ne soit pas au service du capital, mais un outil de contrainte du marché au service des communs, d'une culture commune partagée», a-t-elle ajouté. Il est ressorti des échanges avec la salle l'importance



1. Ouverture des Rencontres nationales Art et Essai de Cannes 2026 par Guillaume Bachy, président de l'AFCAE, et Thierry Frémaux, délégué général du Festival de Cannes



4. Présentation de la programmation ACID par Pauline Ginot, déléguée générale, et Martin Jauvat, cinéaste de l'ACID

5. Maxence Voiseux, réalisateur de **Gabin** (Arizona Distribution)

6. Béranger Thouin, réalisateur de **L'Âge d'or** (Pyramide Distribution)

7. Rudi Rosenberg, réalisateur de **Quelques mots d'amour** (Ad Vitam)

8. Rafiki Fariala, réalisateur de **Congo Boy** (Jour2Fête)

9. Gautier Labrusse, président du GNCR, et Valentina Maurel, réalisatrice de **Ton animal maternel** (JHR Films)

10. Pierre Le Gall, réalisateur du film **Du fioul dans les artères** (PAN Distribution)

11. Manuela Martelli, réalisatrice de **Dégel**, et Régine Vial des Films du Losange

12. Miliani Benzerfa et Niels Bouaziz de Potemkine Films avec Radu Jude (en visio), réalisateur de **Le Journal d'une femme de chambre**

d'une pédagogie constante et soutenue quant au fonctionnement du modèle économique du cinéma. Parmi les propositions avancées, on retient la réalisation de vidéos explicatives autour du financement du CNC, mais aussi la création d'une boîte à outils pour les exploitant·es, comprenant des éléments de langage appropriés prédéfinis à utiliser lors des discussions avec les élu·es et le public.

Vers une reconnaissance patrimoniale des salles Art et Essai

Alors que l'anniversaire des 70 ans de l'AFCAE se conclut avec un bilan très positif (voir article page 13), l'association souhaite prolonger les initiatives développées par un projet visant à faire reconnaître par l'UNESCO «le statut particulier des salles de cinéma Art et Essai comme bien immatériel commun», a annoncé Guillaume Bachy lors de l'Assemblée générale. Cette démarche, qui «demandera du temps et un engagement important» selon le président, s'effectuera en collaboration avec la CICAE, partenaire historique de l'AFCAE, dans l'objectif d'une reconnaissance internationale. Pour Guillaume Bachy, cela semble être le «moyen idéal de continuer à nous fédérer ensemble, autour de valeurs communes et d'actions partagées». ●



Aller au cinéma, un geste politique

Après une présence cannoise remarquée en 2021 avec *Rien à foutre*, co-réalisé avec Julie Lecoustre, **Emmanuel Marre** était de retour au festival pour présenter son nouveau film *Notre salut*, lauréat du Prix du scénario. À l'occasion du Prix des Cinémas Art et Essai, décerné au cinéaste le 23 mai, ce dernier revient sur la fabrication d'un film singulier, marqué de partis pris captivants.



Emmanuel Marre, réalisateur de *Notre salut*

Votre film s'inspire de la correspondance entre vos arrière-grands-parents lors de la Seconde Guerre mondiale. Comment avez-vous découvert ces lettres et qu'est-ce qui vous a conduit à en faire un film ?

Je connaissais déjà l'histoire de mon arrière-grand-père qui a été fonctionnaire à Vichy et j'avais déjà vu son livre sur les étagères familiales. Il y a une dizaine d'années, une de mes tantes m'a montré une boîte de correspondance entre lui et mon arrière-grand-mère, contenant 300 lettres écrites entre 1937 et 1946. En les lisant, j'avais à la fois la sensation de découvrir l'Histoire à travers le quotidien d'un couple séparé pendant un temps durant la guerre, mais aussi de comprendre le régime de Vichy par un prisme que je ne connaissais pas, celui des moyens fonctionnaires, des couloirs. Il y avait quelque chose de romanesque. D'une certaine manière, le film n'est pas un biopic de mon arrière-grand-père, car il devient un personnage de fiction. Si, au début du film, il donne son nom, il devient ensuite « monsieur Henri » pour élargir le récit au spectateur, à tous les « monsieur Henri » de nos familles.

***Notre salut* s'éloigne du classicisme que l'on a parfois l'habitude de retrouver dans les films historiques, se situant à la lisière de la fiction et du documentaire. Est-ce une approche que vous aviez en tête dès le début, ou a-t-elle été façonnée par les découvertes que vous avez faites au cours du processus de documentation ?**

Il y avait tellement de détails et d'idées de mise en scène dans les lettres et archives qu'il fallait trouver un moyen de les reconstituer. Cela aurait été compliqué pour moi de faire un film plus découpé avec plus d'ampleur, quelque chose de très posé. Il fallait que la caméra puisse saisir le présent, capter les imprévus, les accidents. Nous avons aussi essayé de retrouver l'équivalent du kit caméra des équipes d'actualités de l'époque, ce qui a contribué à l'aspect immersif du film, plutôt qu'à une approche documentaire au sens classique.

On remarque dans le film quelques anachronies, que ce soit au niveau du vocabulaire ou de la musique utilisée dans certaines scènes. Quel est leur rôle ?

Dans les lettres et les archives, j'ai découvert beaucoup plus de modernité que ce que j'avais l'habitude de voir ; il y a des choses qui paraissent anachroniques, mais qui ne le sont pas de base. Je ne voulais pas qu'il y ait un côté miroir de l'époque, mais donner une sensation de présent. Il y avait toutefois une sorte de ligne rouge à ne pas dépasser. Concernant la musique, on n'aurait pas été entraînés de la même manière si l'on avait mis des chansons des années 1940, on n'aurait pas eu le même ressenti.

Comment s'est passé le processus d'écriture du scénario ?

Le scénario est un outil qui donne une première image de ce que le film pourrait être. Au moment du tournage, nous avons laissé la place à d'autres scènes que nous avons inventées. À part des moments précis où le scénario était respecté, les scènes étaient improvisées par les acteurs ; ils avaient le bagage historique et technique nécessaire pour le faire. Je crois à la technique du scénario mais il y a aussi un processus d'écriture cinématographique, quelque chose qui se construit au jour le jour sur le plateau.

Cela implique une certaine confiance accordée à vos acteur-rices. Comment s'est déroulé le processus de casting ?

Le processus a duré près de six mois, et il s'est poursuivi pendant le tournage. L'idée n'était pas d'avoir uniquement des comédiens de cinéma, mais aussi des acteurs de théâtre et des gens dont le métier dans la vie est celui qu'ils interprètent à l'écran. C'était également important de travailler avec des habitants de Limoges et de Vichy car c'est un film qui traite de la mémoire des lieux. Julie Lecoustre et Julie Sokolowski [ndlr. directrices de casting] m'ont proposé Swann Arlaud pour le rôle principal. C'est quelqu'un qui écoute énormément pendant les prises, ce qui était très important pour le personnage. On croyait au couple qu'il formait avec Sandrine Blancke, qui joue Paulette. Elle a cette capacité à faire vivre les choses par ses gestes et une attitude tellement singulière et très élégante, tout en pouvant être très rude et cash. Les deux ont accepté de ne pas connaître leur personnage, de l'inventer au fur et à mesure.

Que signifie pour vous le fait d'avoir remporté le Prix des Cinémas Art et Essai ?

Pour moi, l'Art et Essai est l'essence même de la particularité française et européenne du cinéma. Il réunit les gens autour de films mais pas seulement dans un geste commercial et de loisir. Ce sont des salles qui constituent un lieu de partage, de vie. Pendant le Festival [de Cannes], on me demandait souvent si le cinéma était politique. Je disais souvent que ce n'est pas la question du message des films qui est important, c'est l'acte même d'aller en salle qui est politique. Je trouve qu'il y a quelque chose de politique dans le fait de faire une pause, de couper son téléphone et le flux continu d'informations. Et la salle est un endroit où on peut avoir ces moments précieux. ●

Un Prix salubre

Créé en 2019 par l'AFCAE, en partenariat avec le Festival de Cannes, le Prix des Cinémas Art et Essai a pour objectif de souligner l'engagement commun des deux entités pour le soutien de la diffusion sur grand écran du cinéma d'auteur-riche, dans toute sa diversité.



PRIX
DES CINÉMAS
ART & ESSAI
2026

Emmanuel Marre et Swann Arlaud recevant le Prix pour le film *Notre salut* avec le jury

Après *L'Agent secret* de Kleber Mendonça Filho l'an passé, le jury 2026, composé de la présidente Corinne Honliasso (Paris), accompagnée de Maëlig Cozic-Sova (Redon), Jean-Marc Delacruz (Rouen), Chloé Guilhem (Die) et William Robin (Nièvre) a choisi, à l'unanimité, de récompenser *Notre salut* d'Emmanuel Marre. À l'occasion de la remise du prix, le jury a justifié son choix de la manière suivante : « Nous avons décidé de ne pas accorder de mention spéciale, de ne remettre que le Prix, afin de mettre en évidence notre inclination totale et unanime pour le film. Un film qui, comme les flashes en plein visage sur les personnages, est venu nous surprendre et nous éblouir par sa grande confiance

dans la mise en scène. Notre salut est certes un film passionnément politique – qui explore de par son étude patiente et habile les “petits pas” qui mènent à la médiocrité et au mal ordinaire – mais est avant tout un film qui fabrique du politique par le langage cinématographique. Un film qui raconte des petites monstruosités par l'éclairage, par des contre-plongées, par des décadres. Un film qui tente de chercher l'écart révélateur, la faille humaine, par le montage. Nous saluons la grande liberté de ton du film, où le rire devient une forme de pardon, nous invitant à rester vigilant, à nous regarder intimement, sans jamais moraliser. Nous reconnaissons et célébrons la grande inventivité et vitalité du film où chaque choix formel

compte. Par exemple, des peaux surexposées, une caméra à l'épaule, une bande originale, qui racontent quelque chose de notre modernité. Le dispositif technique est également remarquable, condensant ainsi une histoire du cinéma, entre analogique et numérique, fiction et documentaire, des frères Lumière à Peter Watkins. Enfin, une mention particulière doit également être accordée au casting, à la puissance comique discrète mais suprême. En somme, un film d'auteur courageux, inventif, jubilatoire et accessible à tous et toutes. À l'heure où les fondamentaux vacillent et où les valeurs s'inversent, il nous semble éminemment pertinent et nécessaire de défendre dans nos salles, auprès de nos publics, un tel geste cinématographique et politique. » ●

Rencontres nationales Art et Essai Jeune Public 2026

La 29^e édition des Rencontres nationales Art et Essai Jeune Public aura lieu à Nancy, aux cinémas *Caméo*, du mardi 8 au jeudi 10 septembre 2026. Pour la première fois, un temps dédié aux 15-25 sera proposé le vendredi 11 septembre, à l'issue des Rencontres, organisé par le groupe 15-25. Avant-premières, présentations de films en cours de réalisation, ateliers pratiques, temps d'échanges et moments conviviaux rythmeront ces journées.

Inscriptions

Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 23 août 2026.

> Retrouvez le lien d'inscription et les infos sur afcae.org.

Vendredi 11 septembre : matinée 15-25

La matinée du vendredi 11, organisée par le groupe 15-25, sera consacrée aux publics jeunes, avec une thématique autour des **films de genre** ; programmation, médiation, réflexions transversales. **Elle se tiendra de 9h à 13h au Caméo Commanderie.**

Attention : Nancy accueille l'événement littéraire *Le Livre sur la Place* du 11 au 13 septembre. Nous vous invitons à anticiper votre séjour, en réservant vos billets et hébergements au plus tôt.

La formation

Une formation « **Je crée mon podcast cinéma** », réservée aux adhérent-es, sera proposée le **mardi 8 septembre en jauge limitée (max. 20 personnes) au Caméo Commanderie de 9h30 à 12h30.**

Cet atelier pratique et collaboratif propose de découvrir la création d'un podcast autour du cinéma et de la médiation culturelle. De la préparation des échanges à l'enregistrement, du montage à la diffusion, les participant-es apprendront à concevoir un podcast de A à Z. Cet atelier permettra également d'accompagner des séances par des temps d'échanges enregistrés afin de recueillir les réactions des spectateur-rices, offrira des clés pour faciliter la prise de parole et créer un nouveau lien avec les publics, ainsi que des ressources juridiques et pratiques.

Intervenantes : Lena Quelvennec, coordinatrice du pôle régional d'éducation aux images, et **Chloé Papillon**, médiatrice cinéma pour les salles de Lorraine.



© Mathieu Boret

Sara Sponga, invitée d'honneur

Directrice de la photographie sur trois longs métrages et une soixantaine de courts métrages, éclairés et photographiés au cours des vingt dernières années, Sara Sponga maîtrise des techniques aussi variées que la marionnette, le sable, la peinture, la pixillation, la rotoscopie, le marc de café, le papier découpé et les mélanges savants de chacune de ces techniques, uniques et ludiques, que chaque réalisateur-riche aime à s'inventer. Elle accompagne chaque projet dans l'idée d'échapper la question technique, pour retrouver le plaisir simple d'inventer et fabriquer des images, raconter histoires, émotions et sensations, le plaisir de l'écriture cinématographique, à partager avec le public. ●

Soudain
Ryūsuke Hamaguchi

France, Japon,
Allemagne,
2025, 3 h 16

Sortie
le 12 août

Distribution
Diaphana
Distribution

Festival de
Cannes 2026 –
Sélection officielle,
Compétition
officielle



Fjord
Cristian Mungiu
Roumanie, France,
Norvège, Suède,
Danemark,
2026, 2 h 26

Sortie
le 19 août

Distribution
Le Pacte

Festival de Cannes
2026 – Palme d'or



Rose
Markus Schleiner

Allemagne,
Autriche,
2026, 1 h 34

Sortie
le 9 septembre

Distribution
KMBO

Berlinale 2026 –
Ours d'argent de
la meilleure
interprétation
féminine



Sudden Fear
David Miller
États-Unis
1952, 1 h 50

Ressortie
le 8 juillet

Distribution
Les Films
de l'Atalante



Soudain Ryūsuke Hamaguchi

Directrice d'un établissement pour personnes âgées, Marie-Lou tente d'y instaurer une philosophie de soins innovante basée sur l'écoute et la dignité des résidents, malgré la réticence d'une partie de ses équipes. Sa rencontre avec Mari, qui se bat contre un cancer, va bouleverser sa trajectoire. Un pas de côté réussi pour le cinéaste japonais délocalisé pour la première fois hors de son Japon natal. Hamaguchi a donc choisi de poser sa caméra à Paris, dans un EHPAD aux méthodes alternatives, au milieu de la verdure. *Soudain* est avant tout l'instantané d'une rencontre qui change une vie. C'est un duo d'actrices (Virginie Efira et Tao Okamoto) couronnées à Cannes pour leur interprétation, laquelle souligne la grâce et la profondeur du récit. Le film prône les valeurs du soin et du temps qu'il faut y apporter, à l'instar de nos spectateur·rices qui vivront une véritable expérience de cinéma à la fois temporelle et sensorielle. ● **Anne Huët** – *Ciné 104*, Pantin



Rose Markus Schleiner

En 1648, au lendemain de la guerre de Trente Ans, un mystérieux soldat s'installe dans un village isolé d'Allemagne. À force de labeur, de services rendus, il gagne la confiance des habitants. Alors que les villageois commencent à le considérer comme l'un des leurs, tout bascule lorsqu'ils se mettent à douter de sa véritable identité. Dès les premières secondes, *Rose* impressionne par sa photographie en noir et blanc. Au milieu de ces paysages austères, Rose (Sandra Hüller), au visage marqué par la guerre, revient réclamer ses terres. L'actrice s'impose par sa présence saisissante, son regard droit et son visage empreint de rigueur. À travers une mise en scène remarquable, Markus Schleiner explore ce personnage complexe et entretient la profondeur derrière son refus d'accepter l'identité que la société lui impose. Sous la forme d'un conte sombre et fascinant, le film propose une réflexion sur le genre, la liberté et les stéréotypes, qui résonne d'une étonnante modernité. ● **Antoine Doux** – *Le Saint-André des Arts*, Paris



Fjord Cristian Mungiu

Les Gheorghiu, un couple roumano-norvégien, s'installent dans un village au bout d'un fjord où ils se lient d'amitié avec leurs voisins. Les enfants des deux familles deviennent proches, malgré des éducations différentes. Lorsque le corps enseignant découvre des ecchymoses sur le corps de l'aînée des enfants Gheorghiu, la communauté se demande si leur éducation traditionnelle pourrait en être la cause. Avec cette deuxième Palme d'or, Mungiu appuie à nouveau là où ça fait mal. Orchestrant minutieusement les saisons d'un fait divers aux contours incertains, *Fjord* brosse le portrait d'une société issue d'un monde globalisé et qui semble inexorablement sclérosée par la radicalité des opinions qui s'y affrontent. Mise en scène au cordeau et intelligence du propos livrent une œuvre préoccupée par la complexité du réel, malaisante, et dont le doute n'est pas le moindre des vertiges qu'elle suscite. ● **Nicolas Milesi** – *Cinéma Jean Eustache*, Pessac



Sudden Fear David Miller

Lester, un acteur dans le besoin, se marie à une riche dramaturge. Il décide de supprimer cette dernière avec l'aide de sa maîtresse, afin d'hériter de son argent... Film noir de la période Hollywood Classic, *Sudden Fear* baigne dans l'ombre menaçante de Lester, incarné par un Jack Palance étouffant. Malgré les airs charmants derrière lesquels il se dissimule, les peurs qu'il inspire se lisent dans les yeux exceptionnellement expressifs du personnage de Joan Crawford. Le spectateur en est progressivement envahi tandis que la tension dramatique qui traverse le film puise dans un cinéma hitchcockien où notre imagination vient combler les incertitudes du scénario. La narration construit un récit haletant et redoutablement sophistiqué, caractéristique du thriller psychologique : une fuite en avant commence... Mais qui est le mieux placé pour manipuler l'autre ? L'acteur ou la dramaturge ? ● **Isabelle Gibbal-Hardy** – *Cinéma Le Grand Action*, Paris



Lawrence d'Arabie David Lean

En 1916, le jeune officier britannique T. E. Lawrence est chargé d'enquêter sur les révoltes arabes contre l'occupant turc. Celui qu'on appellera « Lawrence d'Arabie » se range alors du côté des insurgés et organise une guérilla. Brillant mais controversé, il va mener des batailles aux côtés de ses alliés et changer la face d'un empire. *Lawrence d'Arabie* est l'un des plus grands monuments de l'histoire du cinéma et il se visite encore comme au premier jour. S'il est le plus grand représentant des superproductions à grand spectacle des années 1960, le film de David Lean en est paradoxalement et en même temps l'exact inverse. Il est l'héritier de toutes les vagues du cinéma moderne qui déferlent un peu partout dans le monde depuis une dizaine d'années. *Lawrence d'Arabie* réussit la parfaite synthèse entre la générosité du spectacle à son paroxysme et l'exigence cinématographique la plus radicale. On ne compte plus le nombre de cinéastes qui courent après cette formule magique depuis. ●

Antonin Moreau – *Cinéma Arvor*, Rennes



Wake in Fright Ted Kotcheff

John Grant, un instituteur, fait escale dans une petite ville minière de Bundabba avant de partir en vacances à Sydney. Ce qui devait être l'affaire d'une nuit s'étend sur plusieurs jours... Il est bien difficile d'aborder *Wake in Fright* avec des mots, le film se vivant comme une expérience de cinéma physique et viscérale, véritable cauchemar éveillé. Présenté à Cannes en 1971, le négatif du film est perdu durant des décennies et retrouvé en 2004 dans un carton avec la mention « for destruction ». Utilisant à merveille le décor de l'outback australien, ce voyage intérieur nous immerge dans un tourbillon d'images poisseuses au bout de la noirceur humaine. La force de la mise en scène du Canadien Ted Kotcheff est d'instaurer un climat oppressant, moite et halluciné en utilisant un régime d'images proche du documentaire, à l'instar de cette scène de chasse aux kangourous, qui nous hante après la projection. Le personnage joué par Donald Pleasence, charismatique et pervers, augmente davantage le malaise. Un choc ! ● **Maxime Iffour** – *Cinéma Le Bretagne*, Saint-Renan



Le Bon, la Brute et le Truand Sergio Leone

Dans une guerre de Sécession qui ensanglante l'Amérique, trois hommes restent indifférents au conflit, redoutables et sympathiques bandits, qui assurent leur pain quotidien au bout de leurs carabines. Vient un jour où ils entrevoient la possibilité de s'emparer d'une énorme somme d'argent. Tour à tour alliés et ennemis, se suivant et se pourchassant, le Bon, la Brute et le Truand vont de l'avant... Plus que le Bon et la Brute, c'est bien le Truand – alias Tuco – qui est le héros de ce film de Sergio Leone. Bandit violent et malmené, il est le plus fragile dans cette chasse au trésor où tous les coups sont permis. Le cinéaste fait confronter ces hors-la-loi impitoyables à la Grande Histoire, et les fait croiser des personnages à l'humanité désolée au milieu d'innombrables coups de feu et de canon. Immensément populaire, le spectacle est dense, épique et reste un divertissement qui émerveille à tout âge. Au son de la partition mythique d'Ennio Morricone, les presque 3 heures semblent bien courtes. ●

Paul Delmas – *American Cosmograph*, Toulouse



Des jours et des nuits dans la forêt – Satyajit Ray

Des jours et des nuits dans la forêt raconte l'histoire de quatre hommes en vacances dans les forêts de Palamau : l'arrogant Ashim, Sanjoy le discret, Hari, grand joueur de cricket au cœur meurtri, et Shekar, le boute-en-train de la bande. Sur place, ils font la rencontre de trois femmes qu'ils se mettent à fréquenter quotidiennement. À l'heure où le monde entier, grâce à l'arrivée de caméras légères, s'inventait des films de vacances et des road-movies, Satyajit Ray réalise ici une œuvre quasi pionnière et totalement absolue du genre. Quatre hommes empiétrés dans leur masculinité, leur culture coloniale au sein d'une société de caste, vont traverser l'expérience de la conscience auprès de deux femmes bourgeoises brisées et une population pauvre « tribale » qui les renverront chacun dans le meilleur et le pire de leur humanité. Une drôlerie mélancolique sous la forme d'un éblouissant poème sauvage. ●

William Robin – *Sceni Qua Non*, Nevers

Lawrence d'Arabie
David Lean

Royaume-Uni,
1962, 3 h 46

Ressortie
le 29 juillet

Distribution
Les Acacias



Le Bon, la Brute et le Truand
Sergio Leone

Italie, Espagne,
Allemagne
de l'Ouest,
1966, 2 h 59

Ressortie
le 5 août

Distribution
ESC Films



Wake in Fright
Ted Kotcheff

Australie,
États-Unis,
Royaume-Uni,
1971, 1 h 48
Interdit -12 ans

Ressortie
le 19 août

Distribution
The Jokers Films



Des jours et des nuits dans la forêt
Satyajit Ray

Inde, 1970,
1 h 55

Ressortie
le 19 août

Distribution
Carlotta Films



Jim Queen
Marco Nguyen,
Nicolas Athané

France, 2026,
1 h 25

Sortie
le 17 juin

Distribution
The Jokers Films

Interdit - 12 ans

Festival de Cannes
2026 – Sélection
officielle, Hors
Compétition,
Séances de minuit



Jim Queen M. Nguyen, N. Athané

Jim, icône sexy de la scène gay parisienne, voit sa vie basculer lorsqu'il contracte l'Hétérose, un étrange virus qui transforme les hommes gays... en hétérosexuels ! Il voit alors tout le monde lui tourner le dos à l'exception de son dernier *follower* (et premier admirateur), Lucien. Ensemble, ils partiront en quête d'un mystérieux remède capable de guérir Jim et d'empêcher l'extinction de l'homosexualité...

Dans ce monde en crise, on veut du rose, du gloss, des paillettes, mais aussi des muscles et des protéines ! Ça tombe bien parce que le nouveau film d'animation queer des studios Bobby Pills nous offre tout ça sur un plateau d'argent et même plus encore ! Avec un humour bien trash (parfois même pas vraiment subtil), une explosion de couleurs, de chansons et d'amour ! Le film est plus malin qu'il n'en a l'air, car derrière les caricatures outrancières, il y a une vraie critique des réseaux sociaux et du traumatisme du sida. Bref, son nom est Jim et vous ne l'oublierez pas de sitôt. ●

Angélique Hajne – Ciné St-Leu, Amiens

In Waves
Phuong Mai
Nguyen

France,
2025, 1 h 31

Sortie
le 1^{er} juillet

Distribution
Diaphana
Distribution

Festival de Cannes
2026 – Semaine
de la Critique



In Waves Phuong Mai Nguyen

À Los Angeles, AJ, lycéen discret, rencontre Kristen. Elle est passionnée de surf, lui de skateboard et de dessin. Ils tombent follement amoureux ; un avenir heureux se profile. Mais tout bascule lorsque Kristen tombe malade. Ensemble, ils se lancent dans un combat contre l'adversité, portés par la force de leur amour, leurs amis et leur passion désormais commune pour le surf et l'océan.

Le premier long métrage d'animation de la réalisatrice Phuong Mai Nguyen est une merveille tant sur le fond – ce récit initiatique est également une sublime histoire d'amour et de deuil – que sur la forme : l'usage de la couleur est très travaillé, opposant des tons foncés et sépias à de magnifiques camaïeux de bleus, tout comme dans le roman graphique. C'est un bonheur déchirant de voir grandir AJ et Kristen et de les voir entrer dans un monde adulte aussi doux que douloureux. Ça donne envie de se baigner, de faire du skate et d'être amoureux, et surtout de se prendre une grande vague d'émotion (vous l'avez ?). ●

Angélique Hajne – Ciné St-Leu, Amiens



Paradise Jérémie Comte

Au Ghana, Kojo, adolescent marqué par la disparition de son père en mer, se rapproche des gangs de rue sans parvenir à combler le vide qu'il ressent. Pendant ce temps, au Québec, Tony, en quête de repères, s'interroge sur l'homme dont sa mère est amoureuse et qui pourrait être le père qu'il n'a jamais connu... Entre la lente déchéance de l'un et la recherche d'identité de l'autre, un lien insoupçonné se tisse.

Découpé en trois chapitres, ce film offre un choc esthétique. Sa lumière aux tons ocre et rouille crée une atmosphère onirique dès l'ouverture, avant de s'ancrer dans le réel. Le scénario joue sur le double sens de la « pêche » (en mer et par arnaque informatique) pour lier le Québec au Ghana via la débrouille de la jeunesse. Pour son premier long métrage, Jérémie Comte signe une œuvre fiévreuse sur la jeunesse et la résilience qui fait le pari de la poésie visuelle. ●

Marie-Stéphane Guey – Cinéma ABC, Toulouse

Terreur Nocturne 3^e édition

Après le succès des précédentes éditions, le groupe 15-25 et le pass Culture proposent cette année encore un temps fort pour Halloween, afin d'accompagner les salles dans leur travail auprès des publics jeunes.

Comme les années passées, le groupe proposera une sélection de films Art et Essai sans minimum garanti, accompagnée d'un panel d'animations et d'outils de communication.



Plus d'informations
et inscriptions à
venir par newsletter
et sur notre site
afcae.org.

Family Cinéma,
Saint-Just-Saint-Rambert,
Édition 2025

Bilan des 70 ans de l'AFCAE



Clap de fin pour l'année anniversaire des 70 ans du mouvement Art et Essai, lancée à Cannes en 2025 et clôturée dans ce même lieu emblématique, où l'AFCAE convie ses adhérent-es depuis 35 ans. Un anniversaire marqué par de nombreux moments forts, mais aussi par l'implication constante des exploitant-es, soulignant une fois de plus la vitalité de ce mouvement fédérateur.

L'année 1955 marque non seulement la naissance d'un réseau de salles mais aussi celle d'un mouvement bâti autour d'objectifs communs, d'une façon de concevoir le cinéma comme un art fédérateur, défini par la diversité et l'inclusion. Si, depuis sa création, l'AFCAE n'a cessé de croître, intégrant aujourd'hui 1 250 salles adhérentes, ses valeurs fondatrices restent intactes. La mission centrale de l'année anniversaire des 70 ans était de les réaffirmer, tout en renforçant la notoriété de l'Art et Essai, en valorisant le travail des adhérent-es et en réunissant les publics autour d'une histoire collective. De mai 2025 à mai 2026, plus de 900 séances, temps d'échange, débats et présentations labellisés « 70 ans de l'AFCAE » ont été organisés dans les salles adhérentes, ayant attiré près de 60 000 spectateur-rices sur l'ensemble du territoire. Des séances labellisées ont également eu lieu dans plusieurs festivals et rencontres professionnelles, que ce soit au FEMA à La Rochelle, aux festivals Indépendances et créations à Auch et Premiers Plans à Angers, ou lors des Rencontres des cinémas d'Europe d'Aubenas, parmi d'autres nombreux événements. En outre, des avant-premières estampillées « 70 ans » se sont déroulées lors du Festival Cinéma Têlrama / AFCAE et de la Journée Européenne du Cinéma Art et Essai. À l'occasion de l'anniversaire, l'opération

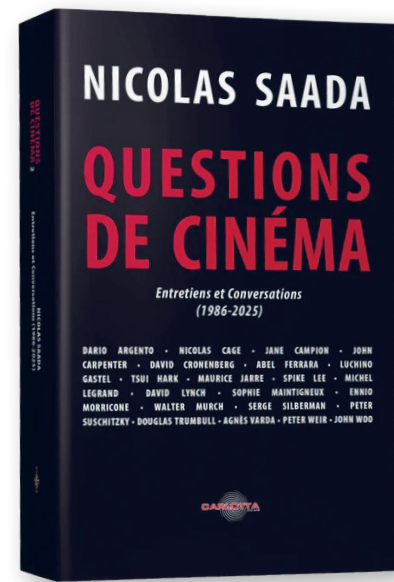
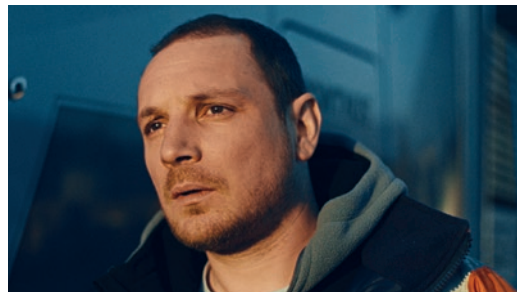
Coup de Cœur Surprise a été déclinée dans une version Jeune Public, qui a été accueillie dans 92 salles adhérentes. Pour accompagner leurs séances, les exploitant-es ont pu accéder à un kit de communication créé par l'AFCAE et regroupant plusieurs outils tels qu'un jingle animé du logo anniversaire, un spot « 70 ans » et plusieurs quiz. L'anniversaire a également rayonné à travers plus de 50 vidéos « portraits de salles » réalisées par les exploitant-es, publiées tout au long de l'année sur les réseaux sociaux de l'AFCAE et relayées par le CNC. Ces vidéos, qui ont mis en lumière la diversité du réseau à travers l'histoire et les particularités propres à chaque salle, ont suscité un bel engouement, notamment sur les réseaux, étant partagées et appréciées par un grand nombre. Par ailleurs, plusieurs médias ont participé à la célébration des 70 ans de l'AFCAE, tels que France Télévisions, l'INA, *Têlrama* ou encore France Inter, où des adhérent-es ont été convié-es pour l'émission « On aura tout vu », lors d'une édition consacrée aux salles Art et Essai. Des moments forts ont marqué cette année, tels que le colloque « La cinéphilie d'hier à demain », événement phare co-construit avec l'historien Antoine de Baecque, avec le soutien du CNC. Du 3 au 5 décembre, celui-ci a réuni 63 intervenant-es et 500 participant-es autour

d'une exploration de la cinéphilie sous toutes ses coutures. Parmi d'autres événements notables de l'année, nous comptons la table ronde « Quel marché Art et Essai pour demain ? », proposée lors des Rencontres nationales Art et Essai 2025, ou encore le temps d'échange « L'Art et Essai, un modèle qu'on nous envie », organisé par le CNC à Cannes. Alors que l'année des 70 ans touche à sa fin, l'élan éveillé lors de celle-ci se poursuit à travers plusieurs projets, dont celui de l'inscription des salles Art et Essai au patrimoine UNESCO, mais aussi par la publication des actes du colloque ainsi que celle d'un recueil de nouvelles écrites par des réalisateur-rices au sujet des cinémas Art et Essai. En effet, l'AFCAE souhaite que la dynamique lancée cette année s'inscrive dans une optique globale de valorisation de l'Art et Essai auprès des publics, mais aussi d'une appropriation encore plus forte des valeurs du mouvement par les exploitant-es. Enfin, les réflexions impulsées tout au long de cette année s'intègrent à une considération plus large du cinéma et de la culture comme vecteurs démocratiques et citoyens indispensables dans la société. Leur protection, soutien et développement sont des enjeux actuels cruciaux, comme souligné lors de la table ronde « Politiques culturelles : quelles propositions des cinémas Art et Essai pour 2027 ? », qui s'est déroulée lors du troisième jour des Rencontres nationales Art et Essai de cette année. L'AFCAE continuera à renforcer son rôle historique dans la défense de la diversité, du cinéma d'auteur-riche et de la pluralité des lieux de diffusion, restant aux côtés de ses adhérent-es, qui œuvrent à la préservation de ces valeurs partout sur le territoire. ●

Coup de Cœur cannois des adhérent·es



Lors de la 35^e édition des Rencontres nationales Art et Essai, les adhérent·es ont été invité·es à voter pour leur coup de cœur parmi la sélection de 10 titres proposés par l'AFCAE en partenariat avec le Festival de Cannes. À la suite du décompte des votes, le film le plus plébiscité par les exploitant·e·s a été **Le Corset de Louis Clichy**, présenté à Un Certain Regard, et dont la sortie sera assurée par KMBO le 14 octobre. À la deuxième place du podium, nous retrouvons **Quelques mots d'amour de Rudi Rosenberg**, un autre film de la sélection Un Certain Regard, qui sortira pour sa part sous pavillon Ad Vitam le 28 octobre. **Du fioul dans les artères de Pierre Le Gall**, présenté à la Semaine de la Critique, clôt le Top 3 des adhérent·es, et sortira dans les salles le 2 décembre, étant accompagné par PAN Distribution. L'AFCAE remercie l'ensemble des exploitant·es ayant soumis leurs choix. ●



Questions de cinéma, Entretiens et conversations (1986-2025)

Nicolas Saada, éditions Carlotta, avril 2026, 371 pages, 22,99 €

On imagine parfois qu'un livre d'entretiens est un livre à peu de frais. Mais force est de constater que ces conversations menées avec des cinéastes, des compositeurs et autres grands artisans des films (comme la cheffe opératrice de Rohmer, Sophie Maintigneux) sont précieuses : elles rappellent qu'avant de devenir certaines figures incontournables de la cinéphilie actuelle, des personnalités ont partagé leur point de vue et exprimé leur confiance à qui savait les écouter. Saada perçoit ce second livre d'entretiens (le premier était sorti en 2019) comme un outil. De fait, on comprend que chaque trajectoire vaut pour elle-même ; que la maîtrise n'est pas là où on la projette ; et que chaque rapport au cinéma mesure l'écart avec un âge d'or qui a « *pris fin très vite* » et entre différentes économies de fabrication, de production, de diffusion (Abel Ferrara : « *l'espace où je m'exprimais à mes débuts a disparu* », et l'entretien de dater de 1990...). Reste la conscience magnifique que tous les entretiens ravivent : le cinéma comme travail de l'intuition, comme intelligence, comme refus de transiger, comme collectif à l'œuvre. ●



Portrait de l'artiste en sale môme

Yann Dedet, éditions POL, avril 2026, 150 pages, 18 €

Dans le sens d'une « *collusion vie/cinéma* », Yann Dedet se souvient de Maurice Pialat : souvenirs de travail, éloge critique, récit de coulisses, sous forme montée – car de son métier de monteur (cinq fois pour Pialat), Dedet a su protéger un art de la coupe qui donne à son style écrit sa vivacité ; et « *d'un monde de nantis* » dont il vient, une prise de hauteur (et d'auteur, c'est son quatrième livre, tous chez POL). Nous voici pris dans l'allant d'un trouble : un monteur (Dedet) fut surpris, séduit, décontenancé, remis en selle, bousculé, par un réalisateur (Pialat). La mémoire vient ici faire histoire. Pas d'étalage, peu de développement, seulement des éclats – qu'ils soient principes, opinions, interprétations, secrets. De Pialat donc, Dedet garde le goût de la contradiction, la confrontation avec la matière, la maturité et la puérilité, l'inconstance et les mots récurrents, la « *chasse aux insistances* », l'amour des acteurs et des actrices, les vols devenus hommages (chez Mizoguchi ou Ford), la mauvaise foi, à moins que ce ne soit un rapport complexe à la croyance, le cinéma étant, par-dessus tout, « *plus que d'autres arts sans doute, le refus de la mort* ». ●

Le Courrier Art & Essai

ISSN n° 2646-5868
ISSN n° 2647-1973 (en ligne)

Directeur de la publication :
Guillaume Bachy

Rédacteur en chef :
David Obadia

Adjointe de rédaction :
Betty Ciatlos

Secrétariat de rédaction :
Juliette Aymé, Anne Ouvrard

Ont contribué à ce numéro :
Paul Aymé, Sebastian Naumann,
Ana Rivtina, Claire Scordel.
L'AFCAE remercie l'ensemble
des adhérent·es et des partenaires
qui ont participé à ce numéro.

Design graphique :
Guillaume Bullat – Voiture14.com

Relecture :
Anne Terral

Une publication de l'Association
Française des Cinémas Art et Essai
12 rue Vauvenargues
75018 Paris
www.afcae.org

Avec le concours du

Retour sur Cannes 2026 : la CICAIE mobilisée pour défendre les salles indépendantes

Assemblée générale : un appel à protéger l'indépendance des salles

Réunie à Cannes avec des représentants de plus de vingt pays, la CICAIE a lancé un appel en faveur de la liberté de programmation, de la diversité culturelle et d'un financement pérenne des cinémas Art et Essai.

Dans un contexte marqué par les pressions politiques, les mutations technologiques et la concentration croissante du marché audiovisuel, l'organisation a rappelé le rôle essentiel des salles indépendantes dans la vitalité culturelle et démocratique. La CICAIE a notamment plaidé pour que le futur

programme européen AgoraEU conserve un soutien fort au secteur du cinéma. Comme l'a souligné son président, Christian Bräuer : « *Le futur programme AgoraEU doit garder le cinéma en son cœur – avec un financement dédié et protégé reconnaissant les cinémas comme des institutions culturelles indépendantes.* » ●



Rencontres et dialogue européen

Christian Bräuer et Guillaume Bachy (président de l'AFCAE et vice-président de la CICAIE), ont rencontré le président du CNC, Gaëtan Bruel, lors des Rencontres nationales Art et Essai de Cannes. La participation de Thierry Frémaux a une nouvelle fois témoigné des liens étroits entre le Festival de Cannes et le réseau des salles Art et Essai.

La CICAIE a également participé au panel « *Quel avenir pour les cinémas d'art et d'essai ?* », organisé dans le cadre du programme Cinemas Club qui s'est déroulé à Cannes. Modérée par Laurent Cotillon, la rencontre réunissait Alicia Kozma (vice-présidente d'Art House Convergence, États-Unis), Christian Bräuer, Laurent Callonnet (trésorier de la CICAIE) et Ilda Santiago (directrice générale du Festival

international du film de Rio). Les échanges ont porté sur les grands défis du secteur : renouvellement des publics, évolution du modèle Art et Essai, concentration du marché, défense de la salle de cinéma et le rôle des cinémas indépendants comme lieux de découverte, de débat et de vie culturelle. Le replay intégral de la rencontre est disponible sur le site de la CICAIE ! ●

Webinaires gratuits « Arthouse Cinema Meets »

La CICAIE conçoit la Journée Art et Essai du cinéma européen, se tenant le 22 novembre prochain, comme une initiative de renforcement des compétences et de développement du réseau professionnel. Dans cette perspective, elle offre aux cinémas souhaitant participer à l'événement la possibilité de prendre part à une série

d'ateliers gratuits organisés chaque mois : les Arthouse Cinema Meets. Rendez-vous le 8 juillet pour la prochaine séance sur la circulation des classiques au-delà de leurs frontières nationales. Découvrez toutes les infos sur les intervenants de cette table ronde sur le site de la CICAIE et via notre newsletter. ●

Une réception internationale au cœur du festival

La réception annuelle organisée par la CICAIE, l'AFCAE, l'AG Kino-Gilde et l'Independent Cinema Office a réuni plus de 200 professionnels de l'exploitation, de la distribution, des organismes de financement, des festivals et des institutions publiques.

Parmi eux figuraient notamment des représentants de la Motion Picture Association, d'Europa Cinemas, de l'American Film Market et de plusieurs fonds de soutien nationaux. Au-delà des échanges professionnels, cette rencontre a réaffirmé un message partagé par l'ensemble du secteur : le grand écran demeure au cœur de la circulation des œuvres et de la rencontre entre les films et les publics. À Cannes, la CICAIE a ainsi confirmé son rôle de fédérateur international du mouvement Art et Essai et de défenseur des salles indépendantes. ●

Jeux vidéo et cinéma

Ce que les exploitants doivent savoir sur le machinima et la narration transmédia

« Pendant longtemps, le jeu vidéo et le cinéma d'art et d'essai ont évolué dans des univers parallèles, à quelques exceptions près lorsque certaines adaptations de jeux vidéo arrivaient sur les écrans de cinéma. Mais cette distance se réduit progressivement. L'an dernier, nous évoquions déjà les expérimentations menées par certaines salles autour du jeu vidéo, à travers des projections d'e-sport ou des sessions de jeu comme formes de programmation alternative. Aujourd'hui, une nouvelle réflexion émerge : considérer le jeu vidéo non plus seulement comme un événement complémentaire au cinéma, mais comme une source de création cinématographique à part entière. Début mai 2026, dans le cadre des rencontres en ligne CICAIE Arthouse Cinema Meets, la productrice de jeux vidéo Mafalda Duarte et le programmeur de cinéma Dmitry Frolov ont exploré les liens croissants entre ces deux univers. Le moment est particulièrement propice : le jeu vidéo est désormais le premier secteur mondial du divertissement en termes de chiffre d'affaires, dépassant largement l'industrie du cinéma et de l'audiovisuel. Les implications artistiques de cette évolution commencent aujourd'hui à intéresser de plus en plus directement le réseau des cinémas. [...] » ●

L'article complet est disponible en anglais sur le site arthousecinemahub.com

→ SUITE DE L'ÉDITO **GUILLAUME BACHY**, PRÉSIDENT DE L'AFCAE

collective et la solidarité de filière que nous pourrions faire front commun.

Le second sujet s'est focalisé sur l'arrivée de nouveaux entrant·es dans l'exploitation et particulièrement l'implication du groupe Bolloré au sein de Canal+ et du groupe UGC. Je reprends aussi ici les termes de notre dernier rapport moral : « *Le groupe Bolloré détient déjà 30,4 % du groupe Canal+ et maintenant 34 % du circuit UGC, avec la possibilité à moyen terme d'acquérir totalement le réseau de salles en 2028. Si l'arrivée de nouveaux·elles entrant·es dans la filière peut contribuer à des équilibres économiques nécessaires, elle fait naître ici de réelles inquiétudes, notamment au regard des orientations du groupe Bolloré dans les médias (CNews, Journal du Dimanche, Europe 1...), dans l'édition (manuels scolaires, crise récente chez Grasset) et dans ses engagements politiques et sociétaux. La tension, déjà forte entre exploitant·es, pourrait être décuplée par l'arrivée de nouveaux·elles entrant·es davantage habitué·es à des logiques de rentabilité rapide et de maximisation des profits qu'à une régulation collective au sein de la filière.* » Le même jour de cette lecture à notre Assemblée générale, une tribune parue dans le journal *Libération* alertait sur les risques pesant sur la diversité du cinéma français, dans un contexte marqué par la place croissante du groupe Bolloré dans l'écosystème médiatique et par son influence au sein d'un des principaux financeurs privés du cinéma français. Nous connaissons la suite : la réponse du directeur général de Canal+, Maxime Saada, l'assignation en justice contre Canal+ par la Ligue des droits de l'Homme et la CGT Spectacle et enfin la nouvelle doctrine du groupe Canal+ relative aux dossiers de demande de financement prenant en compte « *la considération qui est portée par les porteurs de projet vis-à-vis de Canal+, et est-ce que ces personnes ont porté un préjudice à Canal+* ». Une phrase sibylline qui laisse encore planer comme une menace sur la filière.

C'est pourquoi nous partageons pleinement les inquiétudes des producteur·rices, cinéastes et de l'ensemble de la filière sur la possibilité à plus ou moins long terme de voir la diversité diminuer, certains sujets être repoussés, certaines thématiques et typologies de films se voir rejetées dès le financement et la création ainsi empêchée. Nous sommes pleinement mobilisé·es sur ce sujet, en échange régulier avec les organisations professionnelles de la filière, afin de suivre ces évolutions et de contribuer, à notre place, à la défense de notre écosystème.

Édito après édit, nous tirons la sonnette d'alarme sur les fractures semblant se mettre en place au sein de notre filière et dans la société. Nous gardons cependant l'impression que rien ne s'arrange et que, au contraire, les tensions sont de plus en plus fortes, alors même que le CNC s'est pleinement impliqué dans la gestion des conflits internes. Si l'AFCAE refuse de jouer le jeu de la surenchère des luttes fratricides, elle défendra pleinement les salles du mouvement Art et Essai. Cette défense passe notamment par la liberté de création, de programmation et le libre accès du public aux œuvres dans les meilleures conditions partout sur le territoire. C'est pour cela que le Conseil d'administration a également mis en place, depuis l'an dernier, un sous-groupe de travail pour suivre les modifications de politiques publiques des communes et des collectivités territoriales à la suite des élections. Nous avons aussi validé la mise en place d'une ligne ouverte et directe entre les adhérent·es et l'AFCAE pour dénoncer les abus et les interventions, qu'ils portent sur la programmation mais également sur la vie économique des salles. David Obadia, délégué général, se fera le relai de ces appels auprès du Conseil d'administration. C'est dans cette capacité à agir collectivement, avec celles et ceux qui vont dans le même sens, que réside aujourd'hui notre meilleure réponse face aux tensions qui traversent notre filière. ●

54^e Festival La Rochelle Cinéma

Le Festival
La Rochelle
Cinéma aura
lieu cette année
**du 26 juin au
4 juillet 2026.**
307 projections,
tables rondes,
conférences
et rencontres
rythmeront
ces dix jours !



Au programme

- **4 rétrospectives :**
Youssef Chahine, Diane Keaton, Leida Laius et Jacques Tati.
Le « Parcours Tati » présentera un film de la rétrospective par jour et sera suivi d'une conférence par un·e spécialiste.
 - **5 hommages : au cinéaste, scénariste et écrivain norvégien Dag Johan Haugerud, au cinéaste italien Nanni Moretti, au cinéaste roumain Cristian Mungiu, à la réalisatrice française Léa Mysius et aux cinéastes portugais Regina Pessoa et Abi Feijó.** De nombreuses rencontres avec les cinéastes programmés dans « ici et ailleurs » sont proposées pendant le festival, à l'issue des projections.
 - **Une journée avec Javier Bardem**
 - **Des rencontres** autour de la musique, du montage, de la restauration de films et des échanges avec l'équipe du Fema.
 - **Des tables rondes et conférences autour des rétrospectives sur Youssef Chahine, Diane Keaton** ou encore sur le renouvellement des publics du cinéma de répertoire.
 - **Les 40 ans de la collection Rivages/Noir :** quatre autrices et auteurs de romans noirs seront invité·es.
 - **Des ateliers pour enfants** avec une plongée dans l'univers de Tati, la découverte d'un studio mobile radiophonique et une initiation au cinéma d'animation.
 - **Les ateliers du FEMA** avec une introduction à l'analyse filmique et un atelier autour de Wikipédia.
 - Mais aussi des documentaires, des courts métrages, des cinés-concerts, des animations...
- Retrouvez l'AFCAE les 1^{er} et 2 juillet dans le cadre de la session Inédits.**
- Toute la programmation du festival sur festival-larochelle.org